

Paul Soullard (1839-1930), numismate et sigillographe nantais

Gildas Salaün¹

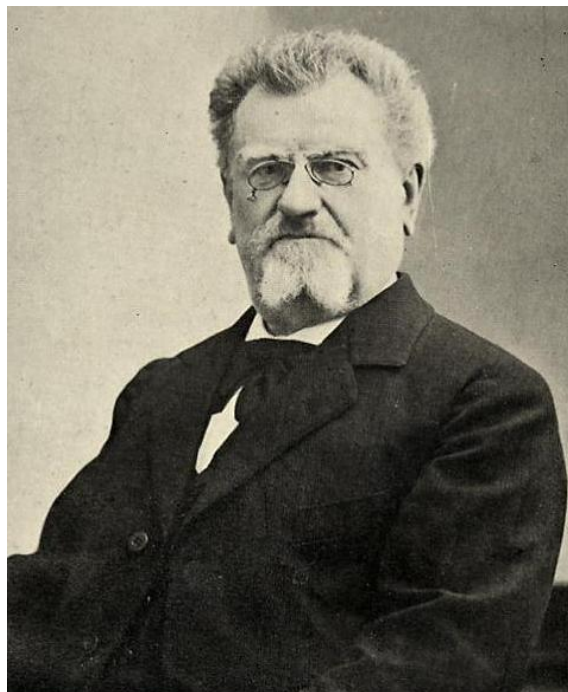


Figure 1 : Paul Soullard en 1912

Paul Marie Philomène Soullard est né à Nantes le 17 septembre 1839. Dans sa nécrologie² on peut lire qu'il était issu d'une famille poitevine qui, une fois installée « *dans notre ville s'y adonna au grand négoce du XVIII^e siècle, tandis qu'une partie de ses parents devait bientôt être ruinée par les troubles de Saint-Domingue* ». S'il est vrai que son grand oncle fut auditeur à la Chambre des Comptes de Bretagne en 1786 et sa tante, « *longtemps supérieure de la Grande Providence* », Paul Soullard semble d'avantage issu de la classe moyenne des petits artisans.

En effet, sur l'acte de naissance de Paul Soullard, son père Jean-François³, alors âgé de cinquante cinq ans, est marchand tailleur rue Bon Secours. Sa mère, Pauline Joséphine Bresdon⁴, trente six ans, est marchande. Ses parrains sont Jean-Nicolas Soullard (son oncle), ferblantier rue contrescarpe, et Gaspard Pabot, tailleur rue Molière. Au mariage de ses parents on relève également Julien François Adrien Aignan Beaune, fabriquant de chapeaux de paille rue Beau Soleil. Aucun grand négociant avec les Antilles ...

De même, l'origine géographique de Paul Soullard est assez floue. Lui-même, né à Nantes d'une mère nantaise et d'un père natif de Saumur, Paul Soullard mentionne une origine familiale poitevine dans son exemplaire personnel de l'*Armorial et nobiliaire de Bretagne* de

¹ Responsable du médaillier, musée Dobrée à Nantes.

² Rubrique nécrologique, *BSANLI*, 1930, pp. 11-16.

³ Jean-François Soullard, marchand tailleur, né à Saumur (Maine-et-Loire) le 27 octobre 1783. Fils d'André Soullard, tailleur, et de Léone Budouet. Décédé à Nantes le 27 février 1861, alors qu'il était « *rentier* » (retraité) 8, rue Frédureau. Il s'est marié trois fois. On ne sait rien de sa première union. Le 22 février 1816, il épouse Louise Claire Borde. Puis le 17 février 1837 Pauline Joséphine Bresdon.

⁴ Pauline Joséphine Bresdon, marchande, née à Nantes (Loire-Inférieure) le 4 juillet 1805. Fille de Paul Bresdon, pelletier et de Marguerite Lesenne. Décédée à Nantes le 6 septembre 1871 alors qu'elle était « *propriétaire* » au 31, rue de Paris.

Potier de Courcy⁵. En effet, comme si il semblait se considérer de la noblesse bretonne, Paul Soullard ajoute à la main une notice relative à sa famille « *SOULARD (originaire du Poitou) Sr de la Thibaudière⁶ & de la Roche, d'argent au soulier de sinople (arm. 1696)* ». Quoiqu'il en soit, Paul Soullard est un homme de l'Ouest et cette origine marque la constitution de sa collection, largement composées de monnaies et jetons d'Anjou, du Poitou, mais surtout de Bretagne.

Donc, vraisemblablement issu d'un milieu assez modeste, Paul Soullard ne fait pas de très longues études. L'auteur de sa nécrologie indique qu'il fréquente le collège des Frères de Bel-Air (proche de la place Viarme). Il n'est jamais question d'école supérieure, ou même du lycée. Ses collègues de la Société Archéologique de Nantes parlent de lui comme d'un « *autodidacte très cultivé comprenant suffisamment le latin et lisant le grec* ». Entré à la Société Archéologique de Nantes, dès l'âge de vingt-trois ans, il doit certainement beaucoup à ses « mentors », en premier lieu Fortuné Patenteau (1814-1882), numismate passionné, puis conservateur en chef du musée archéologique à partir de 1859.

Entré dans la vie professionnelle, Paul Soullard reste longtemps commis. Il l'est encore au décès de sa mère en 1871. Ce n'est qu'ensuite qu'il fonde sa « *manufacture de plumes et duvets, crins frisés, laines* ». Le siège de sa société est localisé en son Hôtel de Montbert (ancienne demeure des Charrette), rue basse du château. L'Hôtel de Montbert a la double fonction de magasin et d'atelier, mais aussi d'habitation principale.

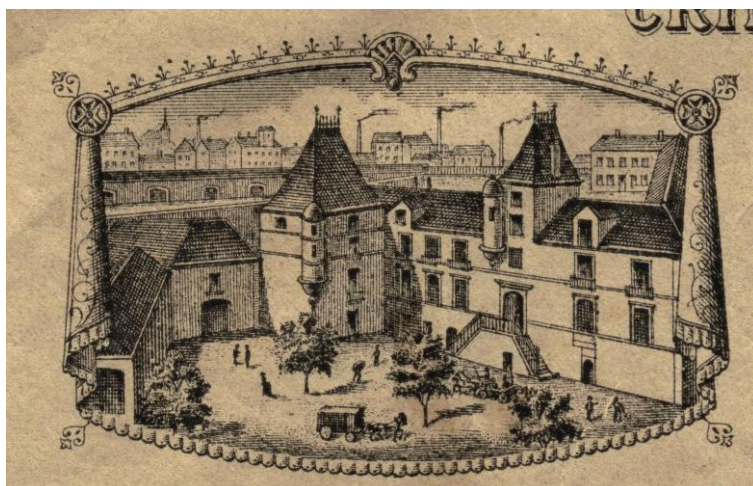


Figure 2 : l'Hôtel de Montbert sur le papier à en-tête de l'entreprise Soullard

Quoique de taille modeste, l'entreprise Soullard dispose de deux autres adresses : 27 boulevard Sébastopol et rue du Seil. Elle travaille pour les particuliers, mais remporte également des marchés publics. Ainsi en août 1889, elle fournit l'internat du lycée de Nantes (actuel Lycée Clémenceau) en matelas, oreillers et traversins.

En 1898, à peine âgé de cinquante neuf ans, Paul Soullard se retire des affaires et vit de ses rentes tirées du loyer de plusieurs appartements et de placements à la Caisse d'Épargne. À partir de cette date, Paul Soullard profite souvent de sa résidence secondaire, le château de Haye-Morlière à Orvault, mais il consacre surtout son temps à ses multiples passions : avant tout la numismatique, notamment les jetons (avant la Seconde Guerre Mondiale, les jetons étaient beaucoup plus recherchés que les monnaies), la sigillographie (qui semble être une passion plus tardive), la bibliophilie et les « vieux papiers » sur Nantes et la Bretagne (cette

⁵ Cet exemplaire est aujourd'hui conservé dans la bibliothèque du musée départemental Dobrée sous la référence 68.3.

⁶ Domaine situé à quelques kilomètres de Saumur (Maine-et-Loire).

passion s'est peu matérialisée dans ses achats, il semble la vivre par « procuration » en restant plusieurs décennies archiviste et bibliothécaire la Société Archéologique de Nantes⁷), l'archéologie qu'il goûte en esthète, mais pas en professionnel (il ne participera jamais à un chantier de fouilles), le dessin enfin (il maîtrise aussi bien la plume et le crayon que l'eau forte).

Autodidacte, il apprend au contact des autres. Ainsi, sa « formation » numismatique et archéologique, de même que son goût pour bien d'autres disciplines, évolue au fil de ses rencontres et de ses amitiés. C'est là, l'un de ses traits de caractère, il « *savait faire naître l'amitié* », sa « *répartie amusante et facile* » est réputée et on lui reconnaît volontiers un « *caractère généreux et loyal* ». On le considère comme « *accueillant et sympathique* », il est « *la simplicité souriante* » et est toujours prêt à faire partager sa passion. À la lecture du compte rendu de son « cinquantenaire archéologique »⁸, qualifié « *d'agape archéologique* », on serait tenter de le classer parmi les bons vivants car ses amis « *garderont intact le souvenir de son aimable entrain, [...] de son inaltérable bonne humeur, de son sourire [...] bon comme les mets qu'il dégustait avec tant de savoir !* ». D'ailleurs les huit plats composant le menu de son cinquantenaire « *furent rapidement engloutis, corps et sauce, en proie à de robustes appétits* » ! Ses multiples amitiés lui valent d'être très bien intégré au milieu culturel nantais et tout spécialement à la Société Archéologique de Nantes, dont toute sa famille, pour ainsi dire, fait partie : depuis 1896, son fils Marcel, avocat au barreau de Nantes et professeur de droit ; en 1919, son futur gendre, Lionel de Saint-Quentin, conseiller d'arrondissement à Rochefort-en-Terre ; sa femme enfin à partir de 1923. De fait, chaque événement familial lui vaut un mot dans les Procès Verbaux de la Société⁹ et fait rarissime, on n'assiste à aucune joute, ni aucune cabale par articles interposés, à peine peut-on lire un petit bémol reconnaissant que ses communications « *si elles ne rallièrent pas toujours l'unanimité scientifique de ses collègues, n'en furent pas moins intéressantes* ».

La plus importante de ses rencontres est, sans nul doute, celle de Fortuné Parenteau, lui-même numismate passionné avant de devenir conservateur du musée archéologique de Loire-Inférieure de 1859 à 1882. Celui-ci fut pour Paul Soullard « *son maître et son guide initial en numismatique* ». C'est Parenteau qui lui ouvre les portes de la Société Archéologique de Nantes et de Loire-Inférieure dès 1862¹⁰, il n'avait alors que vingt trois ans. Le jeune Paul eut certainement à trouver sa place au sein de cette auguste Société dont il n'a pas le « profil type » des membres habituels, n'étant ni rentier, ni noble ou ecclésiastique ... mais simple commis. L'accès à la Société Archéologique de Nantes lui permet de fréquenter d'autres numismates nantais, eux aussi particulièrement épris de jetons. Notamment Dague-Dubois¹¹, Hyrvoix¹², et plus connu, Perthuis¹³, co-auteur du Livre Doré de la Ville de Nantes avec la Nicolière en 1873.

⁷ On lui doit tout de même en 1915 une communication restée fameuse « *sous le titre piquant* » : « Les vaches de la Prairie-au-Duc en l'an II » ; *BSANLI* 1915 p. XXX.

⁸ Séance du 16 janvier 1912, *BSANLI* pp. XXV-XXXIX.

⁹ La mort au champ d'honneur de son fils aîné, Paul, tombé en Picardie ; séance du 3 octobre 1916, *BSANLI* p. LIII. Le décès prématuré de sa fille à Rochefort-en-Terre ; séance du 7 juillet 1925, *BSANLI* p. LX.

¹⁰ « *Je fus présenté, comme membre titulaire, par mon bon ami Fortuné Parenteau, mon maître en numismatique* » confie-t-il. *BSANLI*, 1912, P.V. page XXX.

¹¹ Contrôleur de la Garantie (fonctionnaire des contributions indirectes, chargé du contrôle de la qualité métallique des « *ouvrages d'or et d'argent* », c'est-à-dire les objets d'orfèvrerie et d'argenterie, il est le dépositaire des poinçons de garantie des titres), Dague-Dubois entre à la Société Archéologique de Nantes le 7 février 1854. La période de sa disparition, ou de son départ de la Société, nous sont obscures. En effet, nous savons qu'il ne figurait plus sur la liste des membres en 1867. Toutefois, il n'apparaît pas dans le répertoire des sociétaires décédés entre le 1^{er} juillet 1859 et le 1^{er} août 1867.

¹² Jean-Prosper Hyrvoix, propriétaire, est coopté membre de la Société Archéologique de Nantes le 1^{er} juillet 1856. Il n'assiste plus aux réunions de la Société à partir de juillet 1876 et ne figure plus sur la liste des membres à compter de 1880.

Mais son univers ne se cantonne pas aux numismates car il connaît tous les érudits locaux d'alors : Léon Maître, Pitre de Lisle du Dreneuc, les de Wismes, le chanoine Durville (qui fit également quelques communications numismatiques), « *son bon ami* » Louis Petit enfin, avec lequel il partage la passion du dessin.

Il fréquente également le milieu culturel et historique régional. Membre de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, il apporte son aide à la Borderie. Après avoir intégré l'Union Régionaliste de Bretagne, il devient un proche du marquis de l'Estourbeillon.

À l'échelon national, il entretient des contacts privilégiés avec les présidents successifs de la Société Française de Numismatique Emile Caron (1892) et Paul Bordeaux (1895), eux aussi versés dans la numismatique féodale. Caron et Bordeaux sont d'ailleurs ses parrains lors de sa présentation à la Société Française de Numismatique en 1904, dont il est élu membre correspondant en signe de la reconnaissance de son travail. Par la suite, c'est tout naturellement qu'il entre en relation avec Adolphe Dieudonné (1868-1945), « numismate féodal » émérite, resté en poste au Cabinet des Médailles durant plus de quarante ans. Enfin, on relève parmi sa correspondance de nombreuses commandes à Feuarent, l'un des principaux marchands parisiens spécialisé dans les jetons.

Au fil des années, Paul Soullard a constitué une collection numismatique colossale, irremplaçable même, forte de plusieurs milliers de pièces¹⁴. Et pourtant, il ne semble pas y consacrer de très gros moyens. Ce n'est pas un Thomas Dobrée qui va s'offrir plusieurs fois par an, des pièces qui valent le prix d'une maison ou d'un appartement¹⁵. D'après son livre de comptes pour la période 1917-1927, il dépense environ 100 à 150 francs par an pour sa collection. L'année 1927 marque un maximum avec 245 francs (soit seulement 140€ !). À noter qu'à la fin de la guerre, en 1918 et 1919, il ne consacre pas un sou à sa collection. Ceci est probablement lié aux désordres économiques, notamment une grave inflation, qui affectent en particulier les revenus des rentiers. À l'évidence, Paul Soullard considère sa collection comme un luxe, dont le budget ne doit pas affecter ses dépenses quotidiennes.

S'il ne consacre pas beaucoup d'argent, en revanche Paul Soullard dépense tout son temps à la constitution de sa collection et ne ménage pas ses efforts. Avec une motivation, encore intacte à la fin de ses jours, il consacre son temps libre à la recherche de nouvelles pièces et présente régulièrement avec fierté ses trouvailles à l'occasion des réunions mensuelles de la Société Archéologique de Nantes. Il a tout du « fouineur », du « chineur », car on le retrouve le samedi matin au marché à la brocante de la place de Bretagne faisant des affaires, suivant une fois encore l'exemple de son maître Parenteau si fiers par exemple de ce *solidus* d'or frappé à Antioche au nom de Valens (364-378), trouvé dans « *un lot de vieux boutons* » et

¹³ Pierre-Alexandre Perthuis-Laurant, « numismatiste » (c'est-à-dire marchand professionnel en numismatique) domicilié 8, rue Bonne-Louise, devient membre de la Société Archéologique de Nantes le 2 octobre 1855. Il est élu membre du bureau de la Société le 13 janvier 1863. Par la suite, il devient trésorier de la Commission administrative du Musée départemental d'archéologie et d'ethnographie, trésorier de la Société des Bibliophiles bretons et membre du Comité de la bibliothèque. Il disparaît durant le second semestre 1894. S'il ne publie malheureusement aucun article, on sait qu'il prend part au débat consécutif à la recherche de M. de Kersabiec accusant Charles de Blois de faux monnayage lors de la séance du 2 mars 1869. Les Procès Verbaux indiquent par ailleurs que Perthuis « *a possédé un grand nombre de pièces de Charles de Blois* ».

¹⁴ Il est impossible d'évaluer la quantité réelle de pièces accumulées par Paul Soullard. Après sa mort, son Hôtel de Montbert, rue du Château, fut très fortement endommagé par une bombe durant la Seconde Guerre Mondiale. Les ouvriers chargés de retirer les gravats « *marchaient sur des paquets de pièces de monnaie* », rapporte Henri Vié, fils de l'architecte de la famille Soullard et témoin de la scène (nous lui adressons tous nos remerciements). Trop endommagé, le bâtiment fut rasé et l'emplacement est aujourd'hui encore vide, simplement occupé par des garages. Seules les dépendances donnant sur la rue existent encore.

¹⁵ En 1902 lors de la vente de la collection Henri Meyer, Paul Soullard achète plusieurs monnaies bretonnes prestigieuses, mais laisse passer une Cadière d'or d'Anne de Bretagne non millésimée acquise par Smith-Lesouëf. Ce fleuron de la numismatique ducale bretonne a depuis été déposé au musée Dobrée par la Bibliothèque nationale de France (musée Dobrée inv. D 2004.1.1).

payé 40 centimes¹⁶... Il écume aussi les fondeurs de la ville où il sauve de la destruction des monuments irremplaçables, comme la matrice du sceau de Jean II, abbé de Pontron jusqu'en 1360. Cette abbaye était située entre Cornuaille et de Villemoisian dans le Maine-et-Loire. Paul Soullard découvre ce sceau « *chez un fondeur en cuivre de la rue Molac* » et souligne d'ailleurs qu'« *il allait subir le sort de bien d'autres objets transformés par cet honorable industriel en fiches ou entrées de serrures de meubles* »¹⁷. Enfin, Soullard dispose d'un très important réseau « d'informateurs » et fournisseurs locaux et nationaux.

Au surplus, Paul Soullard a bénéficié d'une très longue vie de collectionneur, plus de quatre-vingts ans ! En effet, décédé dans sa quatre vingt douzième année, alors qu'il était toujours aussi passionné, il avait commencé sa collection étant enfant. « *Dans sa tendre enfance, habitué à voir ses parents jouer aux cartes en utilisant des jetons ancestraux pour marquer les points, il avait remarqué que les jetons employés étaient tous différents ; devenu jeune homme, il prit un réel intérêt à ces jetons. En ajoutant à ceux-ci, patiemment, il forma sa superbe collection* »¹⁸.

Au final, c'est donc une collection de plusieurs milliers de pièces que Paul Soullard a constitué. Si elle n'est pas composée de pièces « commercialement onéreuses », elle regroupe quantités de monnaies, jetons et médailles rares et particulièrement intéressants, comme autant de témoins de l'histoire monétaire de Nantes, de la Bretagne et de l'Ouest en général. On peut citer l'écu d'or à la Cordelière de François II (musée Dobrée inv. N-39), le jeton de la cathédrale de Nantes (?) du XVe siècle (musée Dobrée inv. N-5647-2), la médaille satirique qualifiant l'intendant de Bretagne Bertrand de Molleville de « *monument de la haine publique* » (musée Dobrée inv. N-5643-9), le méreau à compter les pauvres de l'Hôpital Général de Nantes (musée Dobrée sni)¹⁹, le sceau de Louise de Coligny, fille de l'amiral assassiné le soir de la Saint-Barthélemy (musée Dobrée inv. 2000.22.1) etc... Cet ensemble correspond à ce qu'il est convenu d'appeler une « collection de chercheur ».

Il semble toutefois, y avoir deux grandes périodes dans ses acquisitions : avant et après la Première Guerre Mondiale. Avant, il constitue un ensemble très cohérent, c'est jusqu'en 1905-1910 qu'il acquière le plus de monnaies duciales bretonnes par exemple. Après la guerre, il paraît acheter tous azimuts et prendre un soin plus particulier encore à l'achat de sceaux et cachets qui prennent une part très importante dans ses acquisitions. De façon évidente, les conséquences économiques de la guerre affectent ses revenus et grèvent sérieusement son budget d'acquisition.

Les axes forts de sa collection numismatique sont nombreux, mais les principaux sont les jetons et les monnaies de Bretagne.

Paul Soullard accumule un ensemble remarquable, par la quantité autant que par la qualité, de jetons des grandes institutions publiques bretonnes comme les États de Bretagne, les maires de Nantes et Rennes, la Chambre des Comptes de Bretagne (là on peut imaginer qu'il bénéficie des exemplaires de son grand oncle, auditeur des comptes). Il passe régulièrement des commandes auprès de Feuarent, numismate professionnel parisien particulièrement spécialisé dans les jetons. Paul Soullard fait également quelques excellents achats durant des ventes aux enchères, comme le jeton d'Henri, duc de Bretagne et Dauphin de France, futur roi Henri II (musée Dobrée inv. N-5644-1), acquis lors de la dispersion de la fameuse collection Richard, réalisée à Paris Drouot du 10 au 16 juin 1904 sous l'expertise d'Étienne Bourgey. Mais, son « bijoux » est certainement le plus ancien jeton de la Chambre

¹⁶ Séance du 19 août 1873, *BSANLI* p. 111. Musée Dobrée inv. N-2773.

¹⁷ *BSANLI* 1924, pp. 89-97. Musée Dobrée, inv. 968.1.119.

¹⁸ *BSANLI*, 1930, pp. 11 et 12.

¹⁹ Gildas Salaün, « A propos du méreau à compter les pauvres nantais », *ASBNH* 2003, p. 59.

des Comptes de Bretagne, fin XIVe - début XVe siècle (musée Dobrée inv. N-5460-9 ; figure 3)²⁰.



Figure 3 : le plus ancien jeton de la Chambre des Comptes de Bretagne

Tout de suite après les jetons, il convient de souligner la qualité des monnaies duciales bretonnes. Paul Soullard est attentif à toujours rechercher les variétés particulières, inédites, parfois uniques aujourd'hui encore²¹. L'exemple le plus fameux est l'écu d'or à la Cordelière de François II²² (musée Dobrée inv. N-39 ; figure 4), mais il faut aussi signaler le gros à la couronne de Jean IV (musée Dobrée inv. N-3414)²³. Lorsque Paul Soullard achète des monnaies dans des collections locales prestigieuses, il piste toujours en premier les « moutons à cinq pattes » signalés dans l'ouvrage de référence d'alors, l'*Essai sur les monnaies du royaume et duché de Bretagne* d'Alexis Bigot en 1857. Ainsi, Paul Soullard acquière de nombreuses pièces uniques, ou rares, mais surtout intéressantes, voire déterminantes sur le plan typologique. Ses acquisitions ont donc permis de préserver des jalons indispensables à notre connaissance actuelle des émissions monétaires des ducs de Bretagne, leur chronologie, l'organisation de cette administration et le fonctionnement des ateliers de frappe.

Ces monnaies viennent des collections alors les plus renommées, en particulier celles de ses collègues à la Société Archéologique de Nantes Dague-Dubois, Hyrvoix, Perthuis, mais aussi du docteur Aussant, médecin à Rennes et bien plus tard (1923-1924) du parisien Henri Rolland.



Figure 4 : l'unique écu d'or à la Cordelière de François II

²⁰ Voir Daniel Cariou, « Un jeton de compte sous Jean V », *ASBNH* 1999, pp. 48 et 49. A ce jour seuls deux exemplaires ont été retrouvés.

²¹ Il convient de préciser que cette recherche effrénée de la variété lui a valu quelques grossières erreurs, malheureusement parfois encore reproduites dans certains ouvrages récents, notamment sa « Monnaie bretonne inédite émise par Jeanne de Flandre comtesse de Montfort, Duchesse de Bretagne, gros de billon imité du gros au lion de Jean III duc de Brabant et prototype des monnaies blaisiennes », *BSANLI*, 1913, pp. 501-508 (musée Dobrée N-3440) ; et son mouton d'or de Jean IV, voir notamment les Procès Verbaux de la séance du 9 avril 1918, pp. XCII et XCIII (musée Dobrée N-32).

²² Paul Soullard, « Un écu d'or à la Couronne de François II, Duc de Bretagne frappé à Nantes inédit et de type nouveau », *BSANLI* 1904, pp. 99-102

²³ Paul Soullard, « Gros blanc à la Couronne de Jean IV, duc de Bretagne inédit et imité du gros blanc à la couronne de Jean II, roi de France », *BSANLI* 1906, pp. 429-434 (son premier article avec photos).

Sa collection compte encore quelques autres points forts, mais déjà secondaires comparativement à la numismatique bretonne :

- Les monnaies féodales françaises en général (nombreuses, mais qui ne sortent pas de l'ordinaire)
- Les pièces gauloises, surtout si elles ont une provenance archéologique locale. Paul Soullard ne paraît pas effectuer de recherches spécifiques en la matière. Il se cantonne à la préservation des informations. Il s'agit peut-être là d'une forme d'hommage à « *son maître en numismatique* » car Parenteau était particulièrement intéressé par les monnaies gauloises. Soullard est manifestement plus passionné par l'époque médiévale et moderne.
- Les jetons en général, notamment des institutions de l'Ouest, comme les maires et receveurs d'Angers ou de la Chambre de Commerce de la Rochelle, les jetons royaux également, etc.
- Les monnaies romaines : il acquière un ensemble quantitativement très important, mais de pièces assez ordinaires.
- Les monnaies de nécessité, nantaises en particulier, qu'il collecte dans une démarche visionnaire. Une nouvelle fois les *unica* se côtoient, jetons d'omnibus (les nantaises, musée Dobrée inv. N-5514 ; les bretonnes, inv. N-5462 et N-5463), des bars et restaurants (la Cigale, musée Dobrée inv. N-5493 ; l'Europe, inv. N-5492 figure 5), des bijoutiers (Marchand-Derouet passage Pommeraye, musée Dobrée inv. N-5507), des bacs de Loire (Le Pellerin et Mauves, musée Dobrée inv. N-5532 et N-5533), etc. Ce travail de préservation, qui a permis de sauver des monuments du petit patrimoine local, demeure fondamental aujourd'hui.



Figure 5 : jeton publicitaire du Café de l'Europe, place du Commerce à Nantes. Années 1870.

Sa collection comprend bien entendu quelques points faibles, notamment :

- Les monnaies grecques, quasiment absentes sauf quelques faux tous achetés en 1922...
- Les monnaies mérovingiennes, quelques pièces, certainement par manque d'opportunités d'achats.
- Les billets, qui ne semblent pas du tout l'intéresser.

Son implication dans le milieu archéologique lui vaut d'être sollicité pour l'étude de pratiquement tous les trésors mis au jour en Loire-Atlantique et de devenir le « *chroniqueur numismatique attitré de notre région* ». Il analyse et publie notamment les dépôts monétaires d'Oudon (enfoui vers 1351), Varades (vers 1389), Saint-Herblon (entre 1389-1405), du Douet en Saint-Sébastien-sur-Loire (vers 1589), Saffré (vers 1590), Blain (vers 1590) et bien d'autres encore, qui n'ont donné lieu qu'à de brefs commentaires dans les Procès Verbaux de la Société.

Cependant, son plus « haut fait » archéologique est certainement l'attribution de la châsse en plomb découverte rue de Briord, dans l'Hôtel de Châteaubriant. En effet, grâce à ses compétences en épigraphie médiévale, Paul Soullard est le seul à avoir déchiffré l'inscription « *Dame Françoise de Dinan* », préceptrice d'Anne de Bretagne et dame de Châteaubriant.,

Ses ossements ont depuis été transférés en la cathédrale de Nantes, et déposés tout près du tombeau de François II.

Malgré une très longue activité de recherche et d'écriture, Paul Soullard ne publiera jamais d'ouvrage, mais on lui doit de nombreux articles et des contributions à plusieurs livres ou inventaires du musée Dobrée. Il semble que l'essentiel de ses contributions à la diffusion de la science numismatique consiste en conférences données à la Société Archéologique, mais, malheureusement, presque toutes restées inédites²⁴. L'œuvre scientifique de sa vie reste bien sa collection elle-même, résultat d'une démarche de collecte minutieuse et avertie de documents originaux indispensables aux travaux des chercheurs actuels.

Le 13 octobre 1930, Paul Soullard décède « *pieusement dans sa 92^{ème} année [...] en son domicile à Nantes 10 rue du Château où le deuil se réunira jeudi 16 octobre à neuf heures et demie. Les offices seront célébrés en l'église cathédrale. L'inhumation aura lieu au cimetière Miséricorde* »²⁵ où il repose encore (figure 6). Paul Soullard connut non seulement une longévité hors norme de collectionneur, mais surtout de membre actif de la Société Archéologique de Nantes. En presque soixante dix ans, il passe de benjamin à doyen, occupant les postes d'archiviste et de vice-président.

Son décès inopiné, puisqu'il survient « *sans que rien absolument ne pût le faire prévoir* »²⁶, explique certainement pourquoi Paul Soullard n'avait pas prévu le devenir de ses collections. C'est son fils Marcel qui en fait don au musée Dobrée en 1967 et 1968, complété tout récemment d'éléments documentaires, par Lionel de Saint-Quentin, petit-fils de Paul Soullard. Ce don est si important que son analyse et son inventaire sont toujours en cours.



Figure 6 : la tombe de Paul Soullard au cimetière Miséricorde

²⁴ Par chance, une partie de ses manuscrits est entrée au service de la documentation du musée Dobrée. Signalons que le texte d'une très importante conférence, faisant le point sur vingt années de découvertes en numismatique des ducs de Bretagne, donnée en 1898, a été transcrit puis publié dans les *ASBNH* 2002, pp. 9-44.

²⁵ *Le Phare de la Loire* du 14 octobre 1930.

²⁶ « Nécrologique », *BSANLI*, 1930, extrait de la page 11.